

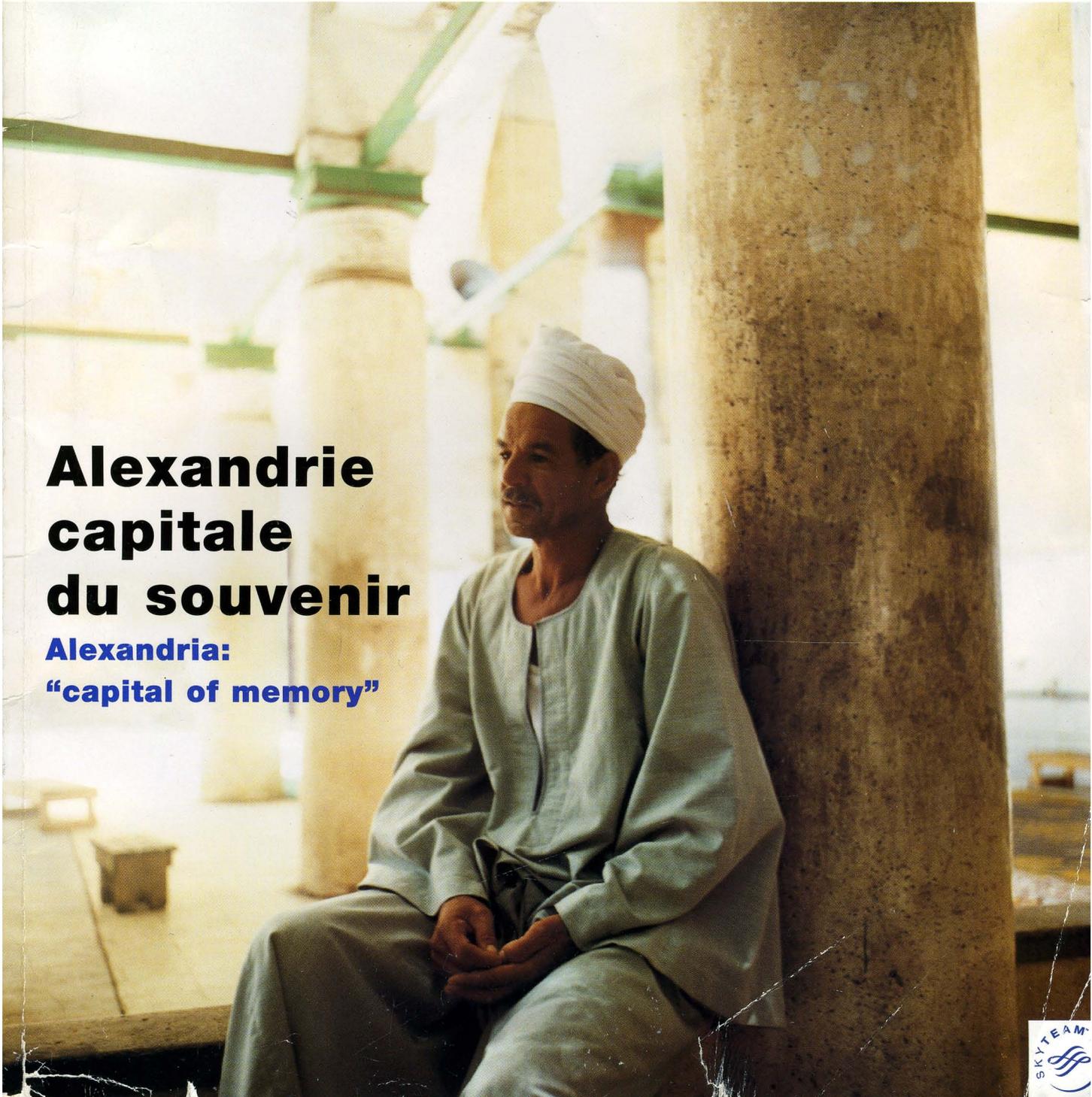
magazine

AIR FRANCE

n°91 Novembre 2004

ce magazine vous est offert your personal copy

NEW YORK MEAT PACKING, VENTRE DE MANHATTAN **NEW YORK'S** MEAT PACKING DISTRICT
MARENNES-OLÉRON UNE HUÎTRE ENTRE TERRE ET MER **ODE TO THE OYSTER**
LACOSTE LA SECONDE JEUNESSE DU CROCODILE **LACOSTE: THE REVIVAL**



Alexandrie capitale du souvenir

Alexandria:
"capital of memory"

Air France

45, rue de Paris, 95747 Roissy CDG Cedex

Directeur de la publication : François BROUSSE
Directrices déléguées : Christine MICOULEAU, Hélène TIBERI
Coordination : Martine MARILLIER, Pascale ACERBIS et Valérie BAROIN

Rubrique Distributions à bord : Paula RACHMANIS-DAVIDOV et Colette DELPEYROUX

Gallimard

Président : Antoine GALLIMARD
Directrice déléguée : Teresa CREMISI
Conseillères : Élisabeth de FARCY et Nicole JUSSERAND

Rédaction

5, rue Sébastien-Bottin, 75007 Paris
Téléphone 01 49 54 42 00 – Télécopie 01 49 54 16 40
Rédactrice en chef : Françoise de MAULDE
Assistée de Thérèse STEIGERT
Directeur artistique : Yann LE DUC
Rédactrice en chef adjointe : Violaine GÉRARD
Secrétaire générale de la rédaction : Catherine FOURÉ
Secrétariat de rédaction : Pascaline BALLAND, Sébastien DRIQUE,
Isabelle GILLOOTS et Maria VIVAS
Révision-correction : Lorène BÜCHER
Iconographie : Véronique MASINI
Documentation : Jeanne DELMAR
Maquette : Christophe SACONNEY, Fabrice LATOUCHE,
Arielle CAMBESSÉDÉS et Olivier LAUGA
Cartographie : ÉDIGRAPHIE (conception) et Paul COULBOIS
Studio numérique : Patrick LÉGER
Culture latitude : Catherine RIGOLLET
Fiches de villes : Cartovilles © Nouveaux Loisirs-Touring Editore
Version anglaise : Elizabeth AYRE, Lisa DAVIDSON, Alexandra KEENS et Glenn NAUMOVITZ
Autres langues : AZ Traductions

Publicité/Advertising

Hachette Filipacchi Interdeco : 23, rue Baudin, 92300 Levallois-Perret,
Téléphone 01 41 34 80 00 – Télécopie 01 41 34 83 90
Président : Olivier CHAPUIS
Direction générale : Herbert MICHAELIS
Directrice générale adjointe : Caroline POIS (83 11)
Assistée de : Célia MINGASSON (83 13)
Directeur de publicité : Philippe LÉONARD (83 95)
Directrice de publicité : Marie-Françoise VIGIER (85 71)
Directeur de clientèle : Emmanuel ASCHER (87 42)
Assistante : Murielle AMAR (86 64)
Responsable technique : Claudine DELHOMMEAU (84 63)
International : Phane DENIS DU PÉAGE (83 00) et Louis ORLIANGES (83 18)
Interdeco Métropoles : Christian TRIBOT (85 68)
La Vie Parisienne : Pascal FEIX (76 45)

Photogravure : LITHONOVA, téléphone 01 40 21 47 10. Couverture : MIRASCAN
Imprimé en France par PRINT ALLIANCE, téléphone 01 53 80 88 50
Printed in France ISSN 1290-1563

© Air France

La reproduction, même partielle, des articles et illustrations
publiés dans *Air France magazine* est interdite.

Air France magazine décline toute responsabilité pour les documents remis.

Les manuscrits non publiés ne sont pas rendus.

Les articles sont libres de toute publicité, y compris les carnets d'adresses.

Guides Gallimard

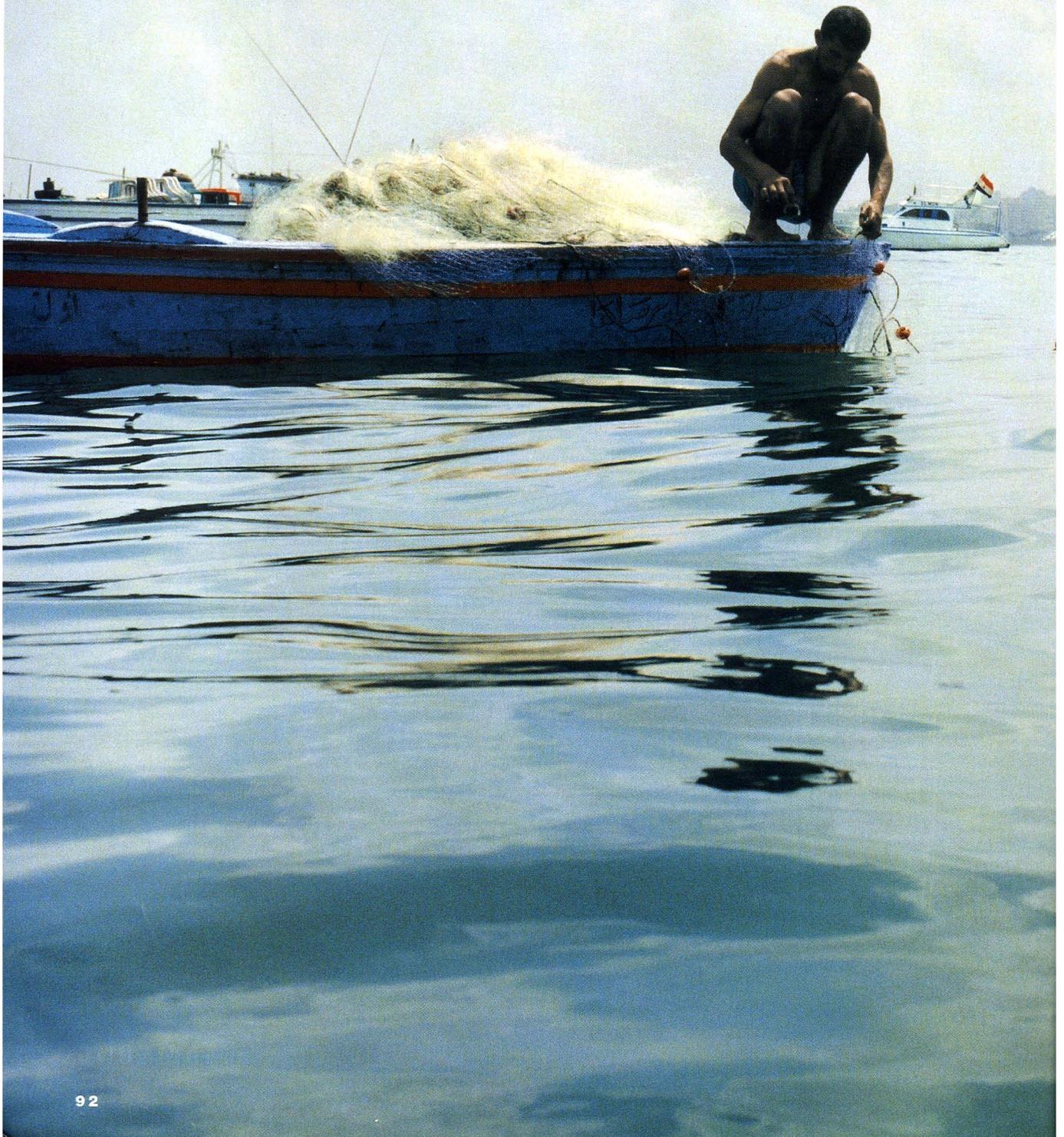
Les Nouveaux Loisirs, SAS filiale des Éditions Gallimard au capital de 2 722 860 €
RCS Paris B381 220 615



Alexandrie où tout commence

Alexandria: "capital of memory"

par Hélène Constanty photos Denis Dailleux/VU



Dans une petite mosquée à Anfouchi. Construit au XIX^e siècle, ce quartier populaire de l'Ouest est le plus ancien de la ville.
Inside a small mosque in Anfushi, the city's oldest quarter built in the 19th century.



Son nom évoque la gloire antique et les fastes coloniaux... Grâce à la politique de développement accéléré que poursuit son ambitieux gouverneur depuis sept ans, Alexandrie rayonne de nouveau sur les bords de la Méditerranée.

Ils ont loué des chaises en plastique orange, disposées en cercle autour d'un parasol rouge. À leurs pieds, une grande boîte en carton remplie de pâtisseries grasses et sucrées. Ils blaguent, se poursuivent dans l'eau en riant, commentent le dernier match de foot. Comme chaque vendredi, jour de congé hebdomadaire, à la belle saison, Mohamed et ses amis passent toute la journée, de midi à minuit, sur la plage d'El-Mandara, non loin du parc de Montaza, dans les quartiers est d'Alexandrie (El-Iskandariyya). Mohamed, un ingénieur de 27 ans, travaille pourtant depuis un an au Caire dans un bureau d'études. Mais tous les vendredis, il prend le car à l'aube pour retrouver parents et amis. «J'aime passionnément ma ville natale», dit-il en embrassant d'un grand geste la mer et les immeubles de 10 à 20 étages qui bordent la plage. «Ici, comment dire ? Nous ne nous sentons pas tout à fait Égyptiens. Nous sommes Méditerranéens.»

El-Mandara, Sidi Bichr, San Stefano, Rochdy, Cleopatra : tout le long du front de mer, les plages se succèdent, gaies et bruyantes, aérées par une légère brise marine. C'est sur ce sable blond que bat le cœur d'Alexandrie. On se croirait presque à Rio, à un détail près : les femmes restent sagement assises sur leur chaise, vêtues de la tête aux pieds. Seules les plus jeunes filles font trempette, sans ôter leur voile. Des nuées de marchands ambulants arpentent inlassablement le sable, les bras chargés de bouées, de chapeaux, de lunettes, de sachets de graines de tournesol...

Sur la Corniche

À deux pas des plages, au pied des immeubles, les taxis rafistolés et les minibus bondés roulent à toute allure, dans un concert de Klaxon. Appelée Corniche (Charia 26-Youlyou), à la française, cette artère qui longe la mer sur 20 km est la fierté des 4 millions d'Alexandrins et le point d'attraction du million de Cairotes qui y viennent l'été en villégiature. Elle a été aménagée à grands frais par le gouverneur Abdel-Salam El-Mahgoub, qui a entrepris une politique très ambitieuse de modernisation de la deuxième ville d'Égypte, depuis sa nomination en 1997. «Il y a dix ans, Alexandrie était un cloaque», résume crûment un homme d'affaires occidental. Aujourd'hui, le renouveau de la cité est spectaculaire. Trois hommes le personnifient : le gouverneur, qui a réussi à faire ●●●



Sur le parvis de la Bibliotheca Alexandrina. Depuis son inauguration en 2002, 500 000 personnes l'ont visitée
The esplanade of the Bibliotheca Alexandrina. Since its inauguration in 2002, 500,000 people have visited it

●●● financer une partie de ses projets par des fonds privés (les maigres ressources publiques n'y auraient pas suffi) ; Ismaïl Serageldin, directeur de la Bibliotheca Alexandrina, inaugurée en octobre 2002, nouveau phare intellectuel international ; enfin l'archéologue français Jean-Yves Empereur, grâce à qui Alexandrie a retrouvé une place sur la carte touristique mondiale.

Temple du savoir à la beauté solaire

La visite de la Bibliotheca, d'une beauté rayonnante, justifie à elle seule celle de la ville. Immense disque solaire incliné vers la mer, elle a été dessinée par un cabinet norvégien, vainqueur d'un concours d'architecture organisé par l'Unesco. Une mobilisation internationale, à la hauteur du rêve qu'elle incarne, a permis de la financer. Des intellectuels du monde entier viennent aujourd'hui y chercher le souvenir de la Bibliothèque de Ptolémée I^{er}, temple du savoir qui rayonna dans le monde antique jusqu'au IV^e siècle. Dans l'impressionnante salle de lecture à sept niveaux, baignée de lumière naturelle, au toit soutenu par de hauts piliers évasés à leur sommet en forme de papyrus, des étudiants de tout le pays travaillent en silence.

Au niveau supérieur, surplombant la salle, Eman, 22 ans, et son frère Sameh, 26 ans, étudiant en droit, se sont installés côte à côte. Ils sont venus spécialement du Caire pour consulter des ouvrages de religion. «Nous sommes émerveillés par la beauté de cet endroit», commentent-ils à voix basse. Après le vacarme de la rue, le calme qui règne dans la Bibliotheca fait l'effet d'un baume apaisant.

Sous le garage, les mosaïques

Non loin de là, sur le toit du Centre d'études alexandrines, l'équipe des archéologues français s'est réunie, comme chaque jour, pour déjeuner en plein air sur une grande nappe à carreaux bleus et blancs, abritée du soleil par des canisses, qui donnent au décor un petit air de Marseille. Jean-Yves Empereur trône à l'extrémité de la longue table. Il ne se lasse pas de conter «la seule ville d'Égypte construite sur un site antique», cette Alexandrie dont il est éperdument amoureux. «Nous venons de terminer la fouille d'un petit garage, à l'occasion d'un chantier de construc-

tion, confie-t-il. En creusant, toute l'histoire de la cité se révèle, en couches empilées les unes sur les autres : sous le garage, nous découvrons des jardins du XIX^e siècle, puis une habitation mamelouke du XV^e siècle et ses dalles de marbre coloré. Encore plus bas, nous sommes à l'époque romaine, avec des mosaïques à décor géométrique noir et blanc et des citernes destinées aux réserves d'eau.»

Un petit effort d'imagination, et nous voilà sur le rocher naturel où Alexandre le Grand et les Grecs qui l'accompagnaient décidèrent de fonder la ville, en 331 av. J.-C. ! Mais il faut être archéologue pour rêver en découvrant le site en question, un vilain trou poussiéreux que les ouvriers commencent à reboucher en y jetant de grandes brouettes de terre jaune.

Contrairement à l'intérieur du pays, aux fabuleux vestiges pharaoniques, Alexandrie recèle peu de sites historiques. On y vient surtout pour partager avec ses habitants la douceur de l'air légèrement salé, regarder le soleil se coucher sur le fort de Qaytbay, acheter un épi de maïs grillé à un marchand ambulancier, déguster un cornet de glace en flânant. Les Alexandrins adorent se promener en famille, jusque tard dans la nuit.

Un air d'Italie à Anfouchi

En cette fin de journée, Sylvia, une jeune étudiante francophone, nous a donné rendez-vous sur le parvis de la Bibliotheca, où elle travaille comme bénévole. Plusieurs de ses amis sont déjà là, devant le plan d'eau bordé de palmiers tout neufs qui prolonge le bâtiment jusqu'à la Corniche, reflétant le ciel encore clair. «Allons découvrir les vieux quartiers», propose-t-elle, les yeux rieurs. Nous hélons deux taxis jaune et noir et nous voilà partis, toutes vitres ouvertes, vers l'extrémité ouest de la baie et le vieux port d'Anfouchi, où les petites barques se balancent doucement.

Assis les pieds ballants sur le parapet, un jeune pêcheur propose aux passants des hippocampes qu'il a récupérés dans ses filets et fait sécher. Sylvia nous entraîne dans les ruelles étroites. Persiennes vertes en bois sur des façades jaunes, linge pendu aux fenêtres, portes ouvertes sur des escaliers de pierre aux balustrades en fer forgé. ●●●

●●● On se croirait à Naples ou à Palerme. C'est le quartier le plus ancien d'Alexandrie, construit au XIX^e siècle sur les ruines de l'antique cité. Dans les petits cafés à l'angle des rues, les hommes sirotent du thé ou jouent aux dominos. Adham, un ami de Sylvia, ouvre des yeux incrédules : «Je n'avais jamais mis les pieds ici», explique ce fils de banquier qui vit dans un bel appartement moderne du quartier chic de Rochdy, à plusieurs kilomètres à l'est. Ces dernières années, en effet, la ville s'est déplacée vers l'est et le sud, au rythme d'une expansion effrénée, jusqu'aux rives du grand lac Mariout.

Plaques de rues et enseignes bilingues

Lorsque Bonaparte débarqua ici, en 1798, il ne subsistait de la capitale des Ptolémées qu'un petit port de pêche où vivaient quelques milliers d'habitants misérables. La ville fut entièrement reconstruite au début du XIX^e siècle par Méhémet-Ali et les étrangers, vivement encouragés à s'y installer, afin de faire prospérer le commerce. C'est cette Alexandrie européenne, peuplée de riches oisifs ayant fait fortune dans le négoce du coton, du tabac et le commerce maritime, que décrit l'écrivain britannique Lawrence Durrell dans son *Quatuor d'Alexandrie*. L'âge d'or cosmopolite prit brutalement fin avec la révolution de 1952.

Le 26 juillet 1956, Nasser choisit la ville pour y proclamer la nationalisation du canal de Suez, grand sujet de fierté nationale. La plupart des riches marchands grecs, syro-libanais, italiens ou anglais furent ruinés et quittèrent la cité. Ils ne sont plus aujourd'hui que quelques milliers, vivant dans le souvenir amer de leur grandeur perdue. On les croise au Club nautique hellénique, au pied du fort de Qaytbay ou à la pâtisserie Délices, Midan Saad Zaghloul. Dans les rues du centre-ville, une foule de détails évoque encore ce passé européen. Les plaques de rues sont rédigées à la fois en français et en calligraphie arabe. Quelques boutiques quasi centenaires survivent encore, comme les Brazilian Coffee Stores, dont l'enseigne précise qu'ils furent établis en 1929. Odeur suave de café moulu, vendu au poids dans des sachets en papier, carreaux cassés au sol, caissier octogénaire, vieilles machines à moudre en acier aux grandes roues couvertes de poussière. Les murs sont tapissés de miroirs sur lesquels ont été peints une grande carte colorée du Brésil et l'inscription suivante, en français : «Le Brésil fournit 75% de la consommation mondiale de café.» En 1929, l'endroit devait être très à la mode. Aujourd'hui, il dégage une insondable nostalgie.

Plus à l'ouest, dans le quartier d'Anfouchi, les poissonniers du marché couvert utilisent des mots grecs pour désigner le produit de leur pêche : *vlachos* (cernier), *tsipoura* ●●●



Dans la salle de lecture de la Bibliotheca, baignée par la lumière naturelle, 500 ordinateurs sont à la disposition des lecteurs. The Bibliotheca reading room, bathed in natural light, has 500 computers.





Sur la plage d'El-Mandara. Terrasse à El-Manchiya, quartier des souks les plus célèbres. Above: El-Mandara beach. Below: Terrace of the famous El-Manchiya quarter.



●●● (daurade), *kavouras* (petits crabes)... Un chiffonnier vêtu d'une *galabeya* toute tachée déambule dans une ruelle. Le visage levé vers les balcons, il crie «Robabikia !», une expression dont il ignore sans doute qu'elle vient de l'italien *roba vecchia* (vieux vêtements).

Autre tradition qui perdure encore, les familles alexandrines aisées inscrivent leurs enfants dans des écoles catholiques tenues par des religieux français : collège Saint-Marc pour les garçons, Notre-Dame-de-Sion pour les filles. Sylvia et ses amis Adham, Hayman, Akram et Mohamed y ont tous suivi leurs études secondaires.

Les centres commerciaux, QG de la jeunesse

Après avoir arpenté les ruelles de la vieille ville, ils nous proposent de découvrir l'autre visage d'Alexandrie, la cité moderne. «Vous préférez Carrefour ou Green Plaza ?», demande Sylvia. Va pour Green Plaza ! Les taxis filent à vive allure vers l'intérieur de la ville, en direction du sud-est : ronds-points tout neufs décorés d'amphores et de fontaines, chantiers de construction à perte de vue. Green Plaza, dans le quartier de Smouha, est un vaste centre commercial à ciel ouvert, inauguré en 2003 et devenu en quelques mois le quartier général de la jeunesse aisée.

Il est 21h et la foule se presse dans les rues dallées. Derrière les vitrines des boutiques qui bordent l'allée centrale, des mannequins présentent la dernière mode locale : robes longues brodées aux manches couvrant les poignets, voiles élégants. Mais ce qui plaît surtout aux jeunes, ce sont les nombreux cafés aux grandes terrasses ornées de palmiers en plastique éclairés par des guirlandes lumineuses. Nous nous installons dans de confortables fauteuils en rotin aux coussins rouge et or.

À la table voisine, une famille nombreuse déguste d'énormes boules de glace rose et blanche dans des coupes en verre. Les enfants ne quittent pas des yeux l'écran de télévision au format 16/9° sur lequel sont projetés les clips d'une chaîne câblée arabe. L'ambiance est gaie, décontractée. Nous engageons la conversation avec un jeune homme au visage fin et au corps d'athlète. Mahmoud a 28 ans. Après plusieurs années passées en Europe, il est revenu dans sa ville natale, où il a trouvé un travail qui le passionne. Moniteur de plongée sous-marine, il fait découvrir aux touristes les fabuleux vestiges de l'antique port royal, dont eurent raison tremblements de terre (pas moins de sept entre le VIII^e et le XIV^e siècle) et raz-de-marée. «Dans le chaos de blocs et d'amphores brisées, dit-il, on imagine le passé fastueux de la ville au temps de Cléopâtre.» Un jour peut-être, un musée sous-marin sera construit dans les eaux de la baie. En attendant, on se laisse bercer par la douceur d'Alexandrie. ●

The name evokes the ancient glory of days yore and a lavish colonial past. Alexandria is once again resplendent by the sea, largely the result of an ambitious urban development plan launched by the current governor seven years ago.

Every Friday when the weather is good, Mohamed and his friends spend the whole day on the beach at el-Mandara, in the eastern section of Alexandria (El-Iskandariyya). A 27-year-old engineer who has been working in Cairo over a year, he sets off at dawn to see his family and friends. "I love my native city," he says, throwing a kiss toward the sea. "Here, we don't feel totally Egyptian. We are Mediterraneans." El-Mandara, Sidi Bichr, Rochdy, Cléopatra and other crowded beaches are the heart of Alexandria. It looks a bit like Rio, except the women are dressed from head to toe; and only the youngest girls go into the water, wearing their veils.

Taxis and minivans speed by the beachside buildings, honking madly. A highway called the Corniche runs for 20 km along the beach. Part of Governor Abdel-Salam El-Mahgoub's urban development plan launched in 1997, it cost a fortune to build. "Ten years ago Alexandria was a cesspool," a Western businessman put it crudely. "Today the renovation is spectacular. Three men put Alexandria back on the tourist map: the governor, who secured private funding for some of his ambitious projects; French archaeologist Jean-Yves Empereur; and Ismail Serageldin, director of the Bibliotheca Alexandrina. Designed by Norwegian architects who won a UNESCO competition, the splendid Bibliotheca opened in 2002 and is like a huge solar disk angling toward the sea. The reading room has seven tiers bathed in natural light. The roof is supported by tall pillars splayed at the top like papyri.

Layered history

French archaeologists are eating lunch on the roof of the Center for Alexandrian Studies. Jean-Yves Empereur loves to talk about Alexandria, "the only city in Egypt built on an ancient site." "We've just finished a dig at a garage on a construction site," he says. "We stumbled upon the history of the city, layer by layer. There were 19th-century gardens beneath the garage, then a 15th-century Mameluk dwelling and colored marble slabs. Lower down was the Romanesque period with geometric black and white mosaics and cisterns." Just a small leap of the imagination and we could be tapping into Alexandria's original rock, where Alexander the Great and the Greeks founded the city in 331 BC. In contrast to Egypt's inner regions replete with fabulous vestiges from the Pharaohs, Alexandria

has few historic sites. People come here more to take in the soft sea air and watch the sun set over Fort Qaytbay.

Italianate Anfushi

Sylvia, a young French-speaking student, is taking us into the city's more historic quarters. We hail two cabs and set off toward the western tip of the bay and the old port of Anfushi. Sylvia leads us toward some narrow sidestreets. It looks a bit like Naples or Palermo, with the yellow facades and green wooden shutters, laundry hanging at the windows, and doors opening onto stone staircases with wrought-iron banisters. Alexandria's oldest quarter was built in the 19th century on the ruins of the ancient city. In the small cafes, men sip tea or play dominos. Over the past few years, the city has been shifting east and southward at an astoundingly rapid rate.

Bilingual signs

When Napoleon landed here in 1798, all he found was a sparsely populated fishing port. Muhammad Ali, considered by many as the founder of modern Egypt, rebuilt the entire city in the early 19th century, and foreigners were encouraged to settle here to boost business. (Lawrence Durrell describes these wealthy Europeans who made a fortune in trading cotton and tobacco in *The Alexandria Quartet*.) The cosmopolitan golden age ended with the 1952 revolution. On July 26, 1956, Nasser announced the nationalization of the Suez Canal in Alexandria. Most of the wealthy Greek, Syro-Lebanese, Italian and English merchants were ruined and left the city. Only a few thousand remain today, living with the bitter memory of grander days. Vestiges of this European era abound in the center of town. Street names are written in both French and Arabic. In Anfushi, fishmongers in the covered market use Greek names in displaying their catch like *tsipoura* (sea bream) and *kavouras* (small crabs). A rag dealer in a stained *gal-abeya* wanders the streets, crying "Robabikia!," most likely oblivious to the Italian origin of the word (*roba vecchia*, or old clothes). Another longstanding tradition: wealthy families in Alexandria enroll their children in Catholic schools run by members of a French religious order.

The modern section of Alexandria lies in the southeast. There are new roundabouts with amphoras and fountains; construction sites abound. Green Plaza, a huge open-air shopping mall opened in 2003, became a hangout for wealthy young people. They love the shopping, of course, but also the many coffee shops with huge terraces, plastic palm trees and Christmas lights. Videos from an Arab cable station play on a huge TV screen and the atmosphere is lively and laid-back. The breeze is soft. Contentment hangs in the air. ●